

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

L'Abbeille.

12^{ème} Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12^{ème} Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 25 JUIN, 1879.

No. 41.

L'Oiseau prisonnier.

Enfant, vous avez pris un oiseau dans un champ
Et vous voilà joyeux, et vous criez victoire !
Et le pauvre petit, dans une cage noire,
Se plaint, et vous prenez sa plainte pour un chant.

Depuis longtemps déjà, votre désir assésé,
En écoutant sa voix qui trahissait son vol,
Vous vous couchiez, les yeux ouverts, le ciel,
Pour qu'il ne vous vît pas, et qu'il se prit au piège.

Il va vous amuser a'nai jusqu'à demain :
Et pour ce court plaisir vous lui coupez les ailes,
Tout en l'emprisonnant entre ces barreaux noirs,
Pour qu'il ne vole pas plus haut que votre main.

Et vous le regardez ainsi, depuis une heure,
Murmurer son petit bec dans un écho muet,
Contre les quatre coins, voler de bas en haut,
Avec le cri plaintif de toute âme qui pleure.

Et pourtant vous semez sa cage de mugnets,
Et de toutes les fleurs ses amies compagnes,
Mais cela ne vaut pas l'air des vastes campagnes,
Les chansons du soir dans le feu des saules.

Vous ne sarez donc pas, enfant, que dans un nid,
En bequetant partout remplit l'oiseau plus ?
Ses petits sont dans l'arbre au fond d'un nid joyeux,
Et pour vous c'est un oiseau, mais pour eux c'est un père.

C'est un père aussi bon que votre père, enfant,
Instruisant ses petits à voler dans l'espace,
A louer le Seigneur pour chaque jour qui passe,
En leur donnant toujours des conseils dans un chuchotement.

Il descend le matin du nid de mousse fraîche,
Pour prendre un peu de blé qu'il rapporte là-haut
Pour les faire grandir, puis afin que bientôt
Leur cri devienne un chant, et leur dût une aile.

Le plus petit oiseau, le Seigneur le bénit !
Il lui donne le blé que le moissonneur jette,
Et, comme il pense à tout, ce Dieu bon, il émette
Un peu de son amour dans le plus humble nid.

Or, quand votre captif, qui crie et vous écrit,
S'écrite ou occulta, c'est qu'il entend sa voix
Des petits qu'il laisse, dire du fond des bois
Nous allons tous mourir si tu ne reviens vite.

Car, ne recevant pas ce qu'il doit lui porter,
La mère reste au nid, inquiète et fidèle ;
Et, malgré son amour et l'abri de son aile,
Tous ses petits mourront sans avoir pu voler.

Et n'avez donc l'oiseau, rompez donc la ruse,
Sans le prendre à la plume, à l'air pur, au ciel l'ou ;
Car toujours notre main à ce que crée Dieu,
Même en le caressant enlève quelque chose.

A. DUMAS.

Léon XIII et les ouvriers français.

Vingt ouvriers de Paris, du patronage de Notre-Dame de Nazareth, sont arrivés à Rome pour rendre hommage à Léon XIII et lui demander sa bénédiction. Ce sont de tout jeunes gens à l'œil pur, au teint rosé, à l'allure à la fois modeste et dégagée. Ils ont cette distinction du peuple, qui n'est pas apprise dans les salons, mais que l'esprit chrétien leur a donnée : distinction préférable à toute autre, reflet extérieur de la bonté intérieure. Pendant quatre ans, ils ont amassé les petites économies qui leur permettent ce voyage rempli d'émotions, plein d'enseignements artistiques. Avec la naïveté de leur âge, avec l'amour de leur profession, ils admirent les merveilles de la Ville Éternelle.

M. Jules de Bourssetty avait obtenu du Pape l'autorisation de présenter ce matin les jeunes ouvriers au Vatican.

A sept heures, tous étaient réunis dans l'oratoire de Léon XIII, et avec eux se trouvaient : M. de Bourssetty ; M. Vasseur, directeur du patronage ; M. l'abbé Hello, directeur spirituel ; le R. P. Leneuf, vicaire général de Mgr l'archevêque de la Nouvelle-Orléans ; M. l'Aumônier du patronage de Boulogne sur mer, et un autre ecclésiastique.

Le Pape s'est revêtu de ses ornements sacerdotaux, a célébré le saint Sacrifice de la messe, a donné la communion aux assistants, sauf aux prêtres, puis, ayant entendu une messe d'actions de grâces, est sorti, disant qu'il recevrait les invités dans le salon qui se trouve entre la salle du Trône et son cabinet de travail. Là, Léon XIII n'a pas tardé à venir, accompagné de quelques prélats. Il était souriant et paraissait charmé d'avoir à faire cette réception.

Chaque ouvrier avait une carte indiquant son nom, sa profession, la date de son admission au patronage. Passant d'abord devant eux, Sa Sainteté s'arrêtait, disait quelques mots gracieux, s'informait de tout ce qui regardait l'ouvrier.

— Quel est votre salaire, mon enfant ?
Quelle est la tenue de votre atelier ?
Êtes-vous libre de remplir tous vos devoirs religieux ?

A deux typographes de la maison Firmin Didot :

— M. Firmin Didot, le chef de ce grand établissement, est mort, a dit le Pape. Qui le dirige aujourd'hui ?

— Ce sont ses fils, Très-Saint Père.

— Firmin Didot était érudit ; il avait travaillé beaucoup et imprimé des ouvrages grecs très-précieux.

Ici le Pape a cité plusieurs ouvrages et a demandé si l'on imprimait en ce moment quelque œuvre importante.

— Une *Histoire de saint Louis, roi de France*.

— Et le nom de l'auteur ?

— Je l'ignore, a répondu l'un des typographes.

— Le manuscrit vient d'une abbaye, a dit l'autre.

— Au fait, a repris finement le Pape, vous êtes chargés, mes enfants, d'imprimer le livre et non pas de l'écrire.

Et, comme les ouvriers ont ajouté que l'édition de cette *Histoire de saint-Louis* serait dans le genre de la *sainte-Cécile* de Dom Guéranger, et de la *Vie de Jésus-Christ* de Louis Veuillot, Sa Sainteté a dit :

— Ce sera donc magnifique.

Léon XIII s'est approché ensuite d'un jeune homme, qui n'est pas ouvrier, mais étudiant à la Faculté de droit de l'Université catholique de Paris, M. Hello, fils d'un conseiller à la cour d'appel de Paris et neveu de M. l'abbé Hello, présent à l'audience.

Sa Sainteté a voulu des détails sur les diverses facultés, sur le nombre des élèves de chacune et s'est mis à parler avec vivacité de l'intérêt très-tendre qu'Elle porte aux universités catholiques de France.

— J'ai pourtant de grandes craintes...

On devinait la pensée du Pape, et quelqu'un a dit :

— La loi Ferry ne passera sans doute pas au Sénat.

Le Pape n'a pas relevé ce mot. Seulement, il a ajouté que M. Laboulaye avait vaillamment défendu la liberté ; il a loué le rapport de cet homme politique et exprimé le désir que l'autorité des catholiques obtienne le maintien de cette liberté.

Après M. Hello, le Pape a parlé à un jeune sculpteur, M. Devergne, élève de Chapus, qui a demandé une bénédiction qui le fortifie dans ses travaux et lui fasse obtenir le prix de Rome au concours.

— Oui, je vous bénis, et je fais des vœux pour que le succès de votre œuvre vous amène à Rome, à l'Académie de France, où vous maintiendrez les bons principes du patronage de Notre-Dame de Nazareth.

— Voici trois jeunes ouvriers orphelins. Ils vivent comme internes au Patronage, a dit M. Vasseur.

— Eh bien ! mes chers enfants, a fait le Pape, dans votre douleur vous avez la consolation du recueillement, vous n'êtes pas troublés par la vie du dehors, et les orphelins ont toujours en Dieu un père, en Marie une mère qui ne les abandonnent point et dont nul ne peut leur ravir la tendresse.

Le directeur, M. Vasseur, fournissait des renseignements sur le patronage de

Nazareth et sur trois autres patronages de Paris, lorsque l'Éme cardinal Nina est entré.

—Monsieur le cardinal, a dit Léon XIII, voyez ces charmantes physionomies françaises : ce sont de jeunes ouvriers chrétiens que la foi et l'amour ont conduits aux pieds de leur Père. Ils sont venus faire leur jubilé à Rome et je leur ai donné tout à l'heure la sainte communion. Que leur attitude me plaît ! Que je suis heureux de m'entretenir avec eux et de les bénir !

Alors s'est passée une scène des plus émouvantes. Un jeune élève architecte s'est prosterné en pleurant à chaudes larmes. Les mains tendues vers le Pape, il s'est écrié :

—Je demande la conversion de mon père. Priez ! oh ! priez pour lui. Par vous, Dieu accordera tout.

Léon XIII s'est troublé. Autour de lui, l'émotion mettait des larmes dans tous les yeux. Il n'a pu retenir les siennes, et, se penchant vers l'ouvrier :

—Oui, âme chère, je prierai ! Oui. Et vous, continuez de donner à votre père l'exemple de votre vie, et vous contribuerez par là à sa conversion...

Il l'a relevé ; et, le prenant tendrement par la main :

—Venez avec moi.

Le Pape l'a emmené ainsi dans son cabinet de travail, et est revenu bientôt, le visage attendri, la main sur l'épaule du jeune homme, qui portait de nombreux écrivains, de velours aux armes de Léon XIII.

Alors a eu lieu la distribution de ces écrivains, qui contenaient une médaille d'argent à l'effigie du Pape. Chaque ouvrier, venant s'agenouiller, a reçu le sien, et Sa Sainteté prolongeait à dessein le plaisir de les voir, de les interroger, de leur toucher le front ou de presser leur tête sur sa poitrine. Tous demandaient des bénédictions pour leur famille, pour leurs amis, pour leurs travaux.

—J'aurais à demander une grande faveur à Votre Sainteté, a dit l'un d'eux.

—Laquelle ? mon enfant.

—Que Votre Sainteté prie Dieu de m'inspirer la voie que je dois suivre.

—Oui, mon enfant, je prierai ; je prierai pour cela. Mais, une fois que vous connaîtrez votre voie, vous la suivrez résolument et vous surmonterez tous les obstacles.

On a présenté une adresse de la maison du patronage de Saint-Charles, suivie de 250 signatures.

Le Pape l'a lue, s'est montré touché et a parlé quelques instants au cardinal Nina.

Que disait Léon XIII ? Je l'ignore. Mais il était radieux en contemplant ces jeunes gens du peuple, de ce peuple aimé de Dieu, de ce peuple si facile à entraîner au mal, hélas ! et si ardent pour

le bien. Peut-être songeait-il à la démocratie fidèle. Mais, fidèle ou égarée, la démocratie est à l'Église. Sans cesse l'Église a, comme le divin Maître, du haut de la croix, les bras tendus vers elle, et l'attend.

—Mes chers enfants, a dit Léon XIII à voix très-haute, vous direz à vos camarades que vous avez vu le Pape ; vous leur direz que le Pape aime les ouvriers et les bénit. Et vous, que je bénis aussi comme je vous aime, vous garderez fortement votre foi, et, au milieu du monde, vous ne rougirez jamais de Jésus-Christ.

Les ouvriers se retiraient.

—Non, ne partez pas encore ; il y a, parmi vous, des ébénistes, des sculpteurs, des ciseleurs, je veux vous montrer le lieu que j'habite. Vous y verrez des objets d'art.

Avec une affabilité exquise, Léon XIII a aussitôt fait, pour ces bons généreux ouvriers, les honneurs de ses appartements. Il ne traite pas les princes de la sorte. Puis, il a donné ordre au maître de la chambre de leur ouvrir toutes les salles, les musées et les jardins du Vatican.

Certes, le souvenir de ce jour restera cher aux ouvriers du patronage de Notre-Dame de Nazareth. Pour nous, nous devons désirer que l'exemple de ces jeunes chrétiens soit imité. Dieu veuille qu'ils aient inauguré, le 7 mai, un mouvement qui s'étende à toute la France, à l'Europe, au monde entier !

(L'Univers.)

L'Abaille.

' Forsan et hæc olim meminisse juvabit. '

QUÉBEC, 25 JUIN 1879.

Les premiers Dominicains Canadiens.

Nos amis liront avec plaisir l'extrait suivant d'une lettre que nous venons de recevoir de France.

Flavigny, juin 1879.

« On se ferait une étrange illusion si l'on croyait que l'Abaille restât confinée entre les frontières du Canada. Il n'en est point ainsi. Il lui faut l'air, il lui faut l'espace. Dieu, en la créant, lui a donné des ailes pour voler et la terre pour champ de course.

« Souvent en effet il lui arrive de quitter les fleurs de la patrie, d'entreprendre quelque lointain voyage. Alors rien n'est capable de l'arrêter dans son essor. En vain l'océan, avec ses abîmes et ses flots indomptés, se dresse-t-il devant elle pour lui barrer le passage !!! Elle le regarde sans trembler, elle le brave, et elle aborde sur notre vieux sol français, avec l'orgueil d'un conquérant que la victoire ferait mourir sur le pavois.

« Mais pourquoi vient-elle sur cette terre de France ?...serait-ce par hasard pour visiter nos grandes cités qui s'agitent au souffle des révolutions avec un bruit pareil aux vagues d'une mer en courroux ?—Oh ! non, elle fuit le tumulte des villes que dévore la fièvre des passions et que soulève le tourbillon des affaires. Il lui faut le calme, et elle le cherche partout sous notre beau ciel.

« Or, au sommet d'une montagne de la Côte-d'Or, dans un village qu'on appelle Flavigny, il est un monastère dont le seuil est gardé par l'Ange de la prière.—Passant, arrête-toi, *sta viator*.—C'est un couvent de Frères Prêcheurs, où de jeunes novices s'exercent aux luttes pacifiques de la vertu et de la science sacrée.—Ce lieu est plein de charme, de poésie et de lumière : aussi l'Abaille l'a-t-elle choisi pour venir s'y reposer de ses fatigues.

« L'autre jour, à l'heure où le soleil se précipite vers son couchant, je l'aperçus qui voltigeait dans les cloîtres, et qui allait de cellule en cellule comme elle a coutume d'aller de fleur en fleur. Lorsqu'elle fut arrivée à la miennec, j'entrouvris doucement la porte, et, sans crainte de l'effrayer j'engageai avec elle la conversation suivante :

—« Tu me parais étrangère, de quelle contrée est-tu ?

—« Je suis du Nouveau-Monde.

—« Quel motif t'amène de si loin ?

—« Le désir des nouvelles.

—« Qu'en fais-tu ?

—« J'en fais part à mes amis.—Puis, après un moment de silence elle ajouta. Ne pourrais-tu pas m'en donner quelques-unes ?

—« Ce n'est pas impossible...j'espère même te contenter...Écoute donc :...Retourne dans ta patrie et dis à tous ceux qui t'aiment que les RR. PP. Gadbois et Gonthier (1) sont prêtres, qu'ils ont monté à l'autel du Seigneur et qu'ils ont prié pour le Canada. Dis-leur encore qu'ils vont enfin reparaitre dans leur pays, avec les paroles de la vérité sur les lèvres, l'amour des âmes dans le cœur et les bénédictions du Ciel dans les mains.—Prépare tout le monde à les accueillir avec joie, car ils sont les Apôtres de Jésus-Christ et les fils de St-Dominique...»

« A ces mots l'Abaille ravie battit des des ailes, me salua et disparut...»

Nous sommes en mesure d'ajouter quelques détails à ceux que nous a rapportés directement notre indiscrette voyageuse.

(1) Le R. P. Gadbois, natif de St-Césaire, diocèse de St-Hyacinthe, et le R. P. Gonthier, né à St-Gervais dans l'Archidiocèse de Québec, sont les premiers fruits de l'arbre dominicain planté, il y a à peine cinq ans, sur les bords du St-Laurent, et destiné, nous en avons la ferme confiance, à pousser de vigoureuses racines dans ce sol canadien arrosé déjà du noble sang français.

L'ordination de nos Pères Canadiens a eu lieu à Langres, Mgr Rivet, évêque de Dijon, étant gravement indisposé. Mgr Bonange, évêque de Langres et tertiaire dominicain, a été plein de charmes pour nos compatriotes. L'ordination s'est faite dans la cathédrale samedi matin, veille de la Trinité, et samedi soir les nouveaux prêtres étaient à Flavigny.

Le lendemain le R. P. Gadbois chantait avec grande solennité sa première messe, assisté du T. R. P. Prieur. Après le dîner, pendant qu'on prenait le café, les couplets suivants, composés par un frère canadien, furent chantés par un autre frère canadien.

Frères, salut ! Comme d'un diadème.
Que votre front se pare de bonheur !
L'autel sacré, vos frères, Dieu lui-même,
Tout en ce jour sourit à votre cœur.
Au souffle heureux des brises d'Empyrée
Avoir cédé, franchi les Océans
N'est rien pour vous, que, mère vénérée,
La vieille France accueillit comme enfants.

Maître du Dieu qu'à l'autel on adore,
Prêtres du Christ qui dira vos grandeurs ?
Allez, prêchez ! Plus brillants que l'aurore
Aux monts lointains sont les pieds des Prêcheurs.
Anges de paix, apôtres de la grâce,
Par l'univers volez, anges sacrés,
Et, des aïeux partant suivant la trace,
Comme eux pour Dieu vivez, lutez, mourez !

Toujours plus tard dans la Nouvelle-France,
On vers les bords des antiques pays, (1)
Comme un parfum gardez la souvenance.
Des jours passés dans ces cloîtres bénis.
Ce doux penser, compagnon du voyage,
Vous redira de nouveaux dévouements,
Dans le chemin donnera du courage,
Car Dieu bénit les cœurs reconnaissants.

Bien que nous ne connaissions pas positivement l'auteur de ces jolis couplets, nous serions fort surpris s'ils n'étaient pas de la plume élégante et facile du Frère Fortier. Sans doute encore que ce fut le Frère Dallaire qui les chanta sur l'air du *Drapeau de Carillon*. Il fallait un air canadien à une poésie toute canadienne.

Le R. P. Gonthier n'a pas dû chanter sa première messe avant mercredi, veille de la Fête-Dieu. Chez les Dominicains la coutume est non de dire mais de chanter sa première messe. Le R. P. Provincial l'a accompagné à l'autel.

Ajoutons encore que le R. P. Gonthier, avant sa prêtrise, a été reçu *Lecteur en théologie*, après un examen de deux heures et demie. Ce degré correspond absolument à celui de Docteur en Théologie, tel qu'on le prend dans les universités catholiques. Les deux Pères canadiens seront ici vers la fin de juillet.

(1) Allusion à un autre frère, ordonné avec les canadiens, qui doit partir à l'automne pour la lointaine mission de Mossoul.

La fin.

Aujourd'hui même, l'*Abeille* complète sa douzième année. Après dix mois d'un

travail opiniâtre, les vacances, pour elle comme pour la plupart de ses lecteurs, sont l'objet des vœux les plus ardents.

Renaitra-t-elle l'année prochaine ? L'entendez-vous encore bourdonner à votre oreille et vous offrir le maigre rayon qu'elle aura butiné à grands frais ? L'avenir seul en décidera : il y aurait imprudence à poser d'avance une affirmation ou une négation absolue.

Ses finances se ressentent terriblement de la crise : cette année, il y a eu excédant des dépenses sur les recettes, à tel point qu'elle s'est surprise à se comparer orgueilleusement à nos gouvernements. Peut-elle se flatter de voir plus tard des jours meilleurs ? Elle l'espère. Mais si l'espoir fait vivre, c'est, avouons-le, une maigre existence que celle où l'on ne doit jamais compter que sur des espérances déçues.

Peut-être n'est-elle pas à la hauteur de sa mission, si toutefois elle en a une ; peut-être ne répond-elle plus aux idées qu'on en avait eues d'abord ; peut-être... Toutefois, on lui permettra, avant de dire adieu à ses chers lecteurs, de leur présenter ses humbles remerciements pour la part de sympathie et d'intérêt qu'ils lui ont donnée.—Oubli pour les faiblesses nombreuses qui ont trahi l'exiguïté de ses ressources ; encore un petit souvenir, encore un mot d'encouragement s'il lui prenait fantaisie de tenter, en des mains plus habiles et sous de meilleures auspices, les hasards d'une nouvelle année.

Nouvelles Locales.

Lundi à une heure P. M., se fera la distribution solennelle des prix, suivie de la collation des diplômes universitaires : puis viendra la séparation pour les deux mois des vacances. Sauf nos amis de la Physique, à qui nous sommes obligés de dire un adieu définitif au moins comme confrères, espérons que tous, nous reviendrons joyeux recommencer une nouvelle année.

Mgr l'Archevêque est arrivé en ville lundi ; une indisposition le force à interrompre sa visite pour quelques temps.

Le contrat pour la construction des fondations du nouveau Séminaire a été donné à M. Larose. Les travaux de maçonnerie doivent commencer bientôt.

Prix et accessits d'excellence.

1878-79.

Rhétorique.

1er prix, E. Roy ; 2e, A. Gosselin ; 3e, J. St. Amand.
1er accessit, E. Paré ; 2e, J. Beauset ; 3e, N. Angers.

Seconde.

1er prix, E. Dorion ; 2e, L. Olivier, 3e, E. Lapointe.

1er accessit, L. Piquet, 2e, A. Lemay, 3e, E. L. Tourneau, 4e, A. Beaulieu, 5e, P. J. Lavoie.

Troisième.

1er prix, T. Blais ; 2e, B. Letellier ; 3e, F. Tachereau.

1er accessit, C. Arsenaud, 2e, N. Olivier, 3e, W. Savary.

Quatrième.

1er prix, E. Plamondon, 2e, C. Roy, 3e, N. Blackburn.

1er accessit, A. Marcotte ; 2e, L. Fortier ; 3e, S. Maheu, 4e, L. Brunet.

Prosaïe.

1er prix, J. Chénard, 2e, A. Duché, 3e, L. Lange-lier.

1er accessit, V. Lessard ; 2e, A. Vaillancourt ; 3e, P. Kuel.

Cinquième.

1er prix, J. Gingras, 2e, A. Remillard, 3e, L. Legendre.

1er accessit, P. Masson ; 2e, H. Goulet ; 3e, A. Beaudry ; 4e, J. Pouliot ; 5e, W. Quinn.

Sixième.

1er prix, F. Chamberland ; 2e, G. Rémillard ; 3e, C. DeGuise.

1er accessit, G. Chénard, 2e, N.-K. Lefrançois, 3e, E. Nadeau ; 4e, E. Hardy.

Syntaxe.

1er prix, T. Trépanier ; 2e, P. Faucher.

1er accessit, E. Bédard ; 2e, E. Aulette ; 3e, D. Hardy.

Septième.

1er prix, T. Lefrançois, 2e, J. Lachance, 3e, L. Simard.

1er accessit, J. Jobin ; 2e, A. Fournier ; 3e, A. Gosselin ; 4e, H. Simard.

Éléments.

1er prix, A. Morisset ; 2e, P. Pampalon ; 3e, O. Lessard.

1er accessit, A. Smith, 2e, A. Harcourt, 3e, P. Larose.

Notre fête nationale.

Mardi, grand congé à l'occasion de la St-Jean-Baptiste. Notre messe de communauté, à cinq heures et demie, a été dite avec une grande solennité. L'autel, magnifiquement décoré, était comme perdu au fond d'un véritable bocage d'érables verdoyants, et la Société Ste-Cécile, par ces joyeuses fanfares, donnait un nouvel élan à l'enthousiasme général.

La journée passée à Maizerets a été ravissante ; impossible de désirer un dernier congé plus joyeux, plus ensoleillé.

Vers six heures, nous étions réunis par nos confrères du Comité de la St-Jean-Baptiste dans le réfectoire des élèves de la petite salle, pour prendre part à une riche collation. La générosité de M. l'Econome, l'art industriel des membres du Comité avaient couvert nos tables de mets délicats et friands, à tel point qu'on aurait pu croire à une multiplication miraculeuse des faibles ressources mises à la disposition du Comité.

M. le Supérieur, M. l'abbé Guy, M. M. Kernan, professeur de musique, plusieurs prêtres du Séminaire occupaient la table d'honneur.

On avait compris qu'une exhibition de patriotisme qui aurait consisté uniquement dans l'absorption des mets placés devant nous, aurait été peu digne d'une

grande nation, aussi des discours, des chansons, des airs de musique militaire vinrent-ils tour à tour enflammer par leur accents pathétiques, par leurs notes joyeuses, l'amour de notre pays. Les orateurs étaient M. E. Verret, M. A. Delisle et M. M. Duff. M. Verret met à son service une méthode rigoureuse, les raisonnements s'enchaînent, naissent pour ainsi dire les uns des autres, et, bon gré mal gré, il impose ses conclusions à l'esprit de ses auditeurs. M. A. Delisle a su trouver des paroles vraiment dramatiques. Parcourant dans une course rapide les principaux points de notre histoire, il faisait jaillir devant lui en reflets éblouissants les grandes leçons qui découlent naturellement de l'héroïsme et de la foi de nos aïeux. M. Duff, au nom de nos confrères irlandais, nous dit combien il partageait notre joie dans cette fête de la nation canadienne-française. Ses quelques paroles pleines de sympathie furent accueillies par des tonnerres d'applaudissements.

Dans un jour comme celui-là tout devait nous parler de la Patrie. Aussi avec quelle émotion nous avons entendu M. E. Chouinard nous chanter l'air si joli, si touchant en même temps du *Drapeau de Carillon*. M. F. Gravel chanta ensuite *O Canada ! mon pays, mes amours !* et il fallait voir l'entrain, l'élan irresistible avec lequel au delà de deux cents poitrines canadiennes-françaises répétaient en chœur : *O Canada ! mon pays, mes amours !*

M. le Supérieur termina la fête par quelques bonnes paroles qui firent sur nous tous une vive impression. Il nous dit d'abord ce que c'était que la Patrie, puis il nous montra en quoi consiste pour nous l'amour véritable de la Patrie : faire tout en notre pouvoir pour devenir plus tard de bons chrétiens et de bon citoyens, et par conséquent, accomplir nos devoirs de chaque jour avec soin et fidélité. Nous serons tous les fils de nos œuvres ; travaillons avec courage et nous serons les hommes dont la Patrie a besoin pour être et pour rester heureuse.

Quelques mots de remerciements au Comité pour le zèle qu'il avait déployé, et la journée était finie. Je me trompe : il nous restait encore le *bonhomme*, cet auto-da-fe qui ne manque jamais de couronner notre dernier congé lorsqu'on le passe à Maizerets. Quelle est l'origine de cette tradition, quel est son symbolisme ? Nous ne le savons pas, mais, dans tous les cas, il sera bien malheureux de terminer une année sans faire cette exécution.

Les physiciens construisent donc un mannequin, le bourrent de paille, quelques-uns croient que c'est plutôt avec les *pensums* de l'année, puis après souper, quand on est sur le point de partir, une procession se forme. Le malheu-

reux apparaît porté par les physiciens ; chacun est curieux de savoir quel est son nom, cette année c'était Marat, qui, paraît-il, a déjà eu plusieurs fois cet honneur.

Sur le rivage se dresse le bûcher, énorme cône formé de troncs d'arbre desséchés et dont les interstices sont remplis de paille. Le *bonhomme* est bientôt hissé au sommet le plus élevé, au milieu des applaudissements prolongés. Une chaîne l'y assujétit solidement, on lui fait faire un dernier salut et déjà la flamme est allumée à la base, c'est le moment solennel. La fanfare entonne une marche funèbre, et une ronde gigantesque se forme autour du bûcher. Chaque mouvement du supplicié est accueilli par des hourras prolongés. Peu à peu les branches qui le soutiennent disparaissent, dévorées par l'incendie, Marat s'incline, s'incline toujours, sa tête est léchée par de larges langues de feu ; un instant encore et elle vole en éclat. On y avait mis quelques onces de poudre.

C'était le dernier acte du drame. Encore un cri à Marat, encore un regard d'adieu à nos bocages, et nous étions en route pour le Séminaire. Adieu, Maizerets ! Au revoir !

ULTIMUS.

M. Gambetta et ses amis.

Jules Vallès écrivait jadis de Gambetta ce portrait sévère mais juste :

"Gambetta est un homme qui se sert de la voix et du geste de Mirabeau-Tonnerre, pour énoncer les idées de Mirabeau-Tonnoau.

"Quand on l'entend on s'y méprend, et l'on croit que c'est le tonnerre ; mais quand on le lit il ne reste que le tonneau.

"M. Gambetta qui n'est pas bête, s'appuie sur sa fidélité aux principes. Personne n'a eu d'ailleurs la curiosité de lui demander auxquels. M. Gambetta n'eut pas été gêné pour répondre, n'ayant que l'embarras du choix. Il a des principes pour la bourgeoisie, il en a pour le peuple, il en a pour l'armée ; il en a pour la magistrature ; il a un principe qui lui fait aimer l'amnistie, il en a un qui la lui fait repousser : il a un principe qui lui fait combattre l'institution du Sénat, il en a un autre qui la lui fait adopter ; il a des principes sur la terre, il en a aussi dans les cieux, car il ne nous a pas caché qu'il consulte quelquefois les étoiles.

"Il a des principes pour le Nord, pour le Midi, pour les grandes villes, pour les petites ; il en a jusque dans le vent qui passe et qui les emporte, c'est, on un mot, le plus grand assortiment de principes connu. Il est vraiment bien dur quand on a tant de principes de trouver des amis compromettants qui vous saluent au passage du cri de : "Vive l'opportunisme !" C'est à dire : "Vive l'absence des principes !"

Les grandes cathédrales.—Voici les dimensions de quelques unes des principales églises du continent Européen, ainsi que le nombre de personnes qu'elle peuvent contenir, en supposant que chaque personne occupe une surface de trois pieds carrés.

Eglises	personnes	surface en verges carrées
St-Pierre de Rome	61,000	13,600
Cathédrale de Milan	37,000	9,225
St-Paul, Rome	32,000	8,000
St-Paul, Londres	28,000	6,400
St-Petrone, Bologne	25,000	6,125
Cathédrale de Florence	24,000	6,000
Cathédrale d'Avvers	24,000	6,000
St-Sophie, Constantinople	23,000	5,750
St-Jean de Latran	22,000	5,500
Notre-Dame de Paris	21,000	5,250
Cathédrale de Pise	14,000	3,500
St-Etienne, Vienne	12,400	3,100
St-Domlnique, Bologne	11,400	2,850
Cathédrale de Vienne	11,000	2,750
St-Marc, Venise	7,000	1,750

La cathédrale de New-York, qui doit être bemo dans quelques semaines est une des plus grandes églises des Etats-Unis, cependant St-Pierre de Rome pourrait contenir trois églises comme elle, et il resterait encore une espace de 500 verges carrées.

Le Czar de Russie a ordonné que l'encyclique de Sa Sainteté Léon XIII contre le socialisme fût lue trois fois dans toutes les églises catholiques de Russie.

Variétés.

F... avait emprunté cent francs à D... Celui-ci vit un jour F... tirer vingt francs de sa poche :

—Mon cher, lui dit-il, je t'ai prêté vingt francs ; si tu me les rendais ?

—Non pas, dit F..., c'est cent francs que tu m'as prêtés.

—Non, c'est vingt francs.

—Cent francs, te dis-je.

—Eh bien ! rends-moi vingt francs. Je te tions quitte.

—Non pas, non pas ; j'aime mieux te devoir cent francs.

—Monsieur, c'est un muet qui voudrait voir monsieur.

—Est-il sûr qu'il soit muet ?

—Dame, monsieur, il le dit !

—Jasmin, qu'as-tu fait de la lettre que j'ai laissée ce matin sur mon bureau ?

—J'ai été la jeter à la poste.

—Comment ! tu ne t'es donc pas aperçu que l'adresse n'était pas dessus ?

—Si fait, monsieur ; mais j'ai pensé que vous ne vouliez pas que je susse à qui elle était adressée.

Un peintre avait exposé une simple toile, qu'entourait un cadre magnifique, sur lequel on lisait : *Passage de la Mer Rouge*. "Pourquoi, lui dit-on, cette inscription, puisque votre toile ne représente rien ?—Comment ! elle ne représente rien ! C'est que vous ne savez pas chercher.—Allons, cherchons ensemble. Où sont les Hébreux ?—Ils sont déjà passés.—Et les Egyptiens ?—Ils ne sont pas encore arrivés.—Et la mer ?—Elle s'est retirée."

Ainsi s'expliquait la nudité de la toile.